

La géographie de demain est ailleurs

De l'indigène et du géographe

Chavinier E.¹

¹ Université de Rouen - équipe Ailleurs - Faculté des Lettres et Sciences Humaines - rue Lavoisier - 76821 Mont-Saint-Aignan
emiss78@yahoo.fr

Mots clés :

Altérité, autochtonie, identité.

Key words :

Alterity, aboriginal, identity.

Résumé

Où sont-ils dont passés ces sauvages à demi nus à découvrir et à classer ? Disparus ? Et ces géographes, intrépides explorateurs bravant moustiques et naturels hostiles, disparus eux aussi ?

Les terrains d'exploration du géographe se réduiraient-ils aux seules régions narcissiques ? Les affres de l'introspection se sont saisi de malheureux qui lorsqu'ils se rendent, encore, sur le terrain ne sont plus de « simples » observateurs, mais des observateurs observés (s') observant.

Évidemment, les indigènes ont déjà tous été inventés, et ces « fils du sol », revendicatifs, reprennent à leur compte et utilisent à des fins politiques des catégories forgées pour les décrire. Bref, l'altérité n'est plus ce qu'elle était.

D'autant que nos musées se sont chargés de désamorcer tout ce que l'Autre a d'inquiétant. Le procédé, expatriant hommes et choses, réduisant la diversité à des types, ramène l'altérité à des proportions connues, acceptables, mesurables à l'aune de nos normes. La muséification nivelle ainsi l'ailleurs et le passé dans un double mouvement, historiquement simultané, de l'exotisme et du folklorisme (particulièrement florissants dans la seconde moitié du XIX^e). Une pincée d'altérité n'est cependant pas à dédaigner pour se forger une identité (contre).

Il s'agit en fait de s'interroger sur le modèle exotique de l'autochtone. Le topos exemplaire, référent initial d'une problématique (et aussi de la renommée du chercheur) n'est

plus si prégnant. Les postures essentialistes et substantialistes ne sont plus (?), vive les épistémès (dé)constructivistes ! Certes. Mais le chercheur est aujourd'hui quelque peu en porte-à-faux : il déconstruit souvent des objets, des catégories - ethnies, tribus, castes - qui sont bel et bien signifiants pour les populations, ou qui le sont devenus. Il semble bien, souvent, que le chercheur s'épuise à démontrer la versatilité des constructions identitaires, alors même que la calcification (réelle, apparente ?) est à l'œuvre.

Quid dans tout cela de l'autochtonie ? Mal attifée, un peu vieillotte, la notion n'est plus guère attirante aujourd'hui, à quelques exceptions près. Ses oripeaux ont, il est vrai, de quoi faire frémir. Nos (vieux) modèles assument l'autochtonie sur la base de la dichotomie droit du sol / droit du sang. La question - qui est le premier né ici ? - est toujours centrale dans les réflexions sur la nation et son exclusivité territoriale. L'autochtonie, là, est toujours problématique.

Le décalage du regard géographique permet de repenser des évidences. L'autochtonie n'est pas une catégorie qui va de soi. D'aucuns avanceront qu'il est bien difficile effectivement d'user du modèle de l'autochtonie pour considérer des sociétés sans histoire ! Il me semble qu'il y a tout intérêt à ne pas s'arrêter là. Les territorialisations non exclusives de certaines sociétés de l'ailleurs sont à considérer non sur le mode du « sans » mais sur celui du « différent ».

Certains pourront voir là aussi l'occasion de s'intéresser à d'autres indigènes, ceux de la République...